

HABITAT JARDIN

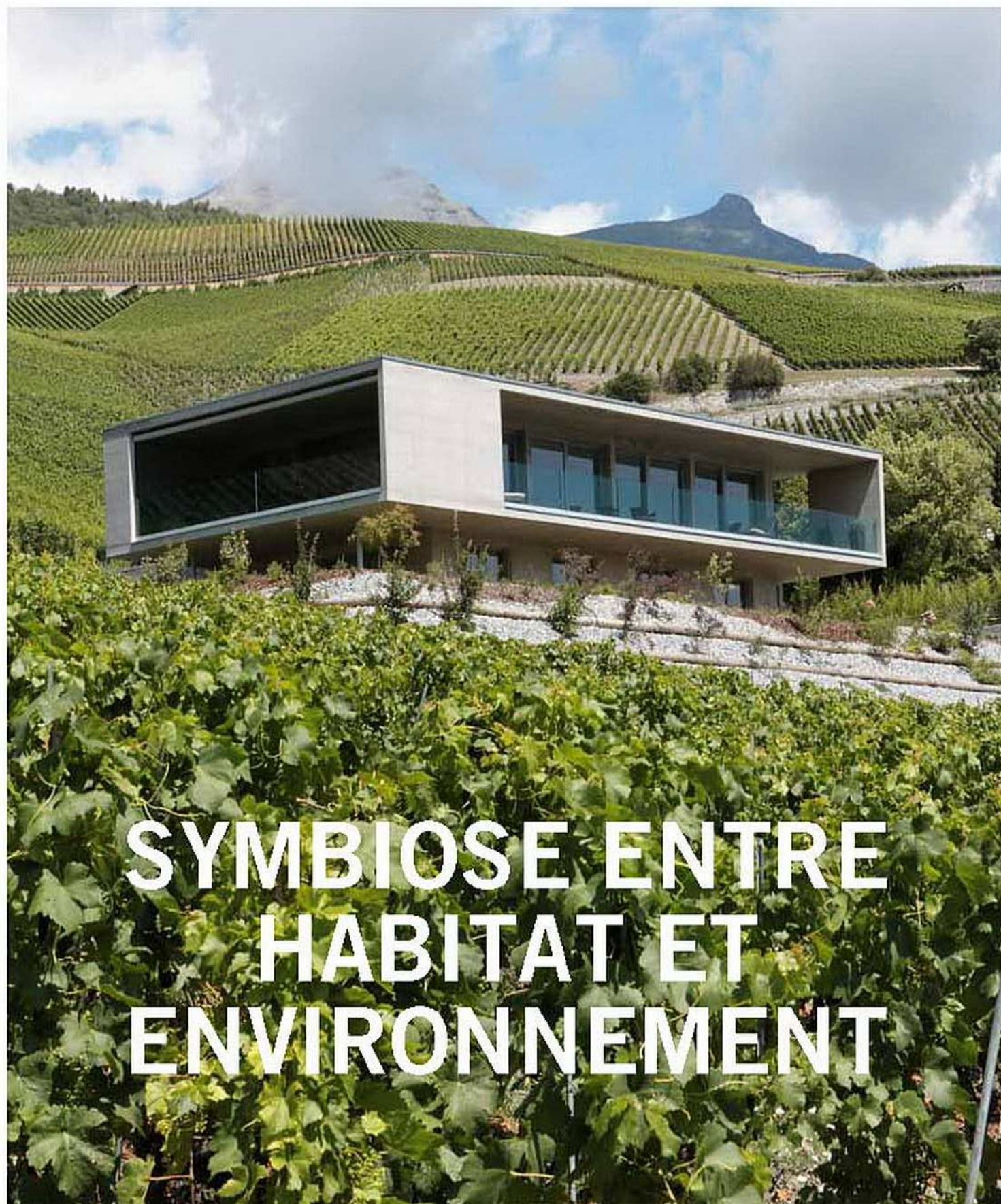
HABITER COMME ON RÊVE...



SIERRE: LA VILLA QUI FAIT PARLER
COMME UNE PIERRE
AYANT DÉVALÉ DE LA MONTAGNE

RENCONTRE AVEC UN ARCHITECTE DU PAYSAGE
IL MATÉRIALISE
ET RÉVÈLE L'INVISIBLE

EN THURGOVIE, UNE GRANGE DEVIENT ÉCRIN
PASSÉ PRÉSENT
AU MILIEU DES CHAMPS

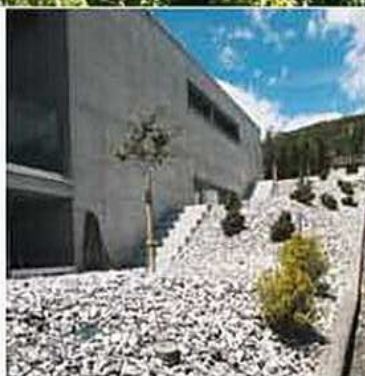


SYMBIOSE ENTRE HABITAT ET ENVIRONNEMENT

Elle est comme une pierre qui aurait roulé en bas de la montagne, jusque dans les vignes, au-dessus de Sierre, là où commencent les habitations.



La maison, complètement tournée et ouverte sur la vallée, dirige le regard sur le décor extérieur. La vue devient comme une toile vivante au rythme des saisons. Avec des lignes très franches, la maison est sculpturale.



C'

est une maison un peu comme un roc anguleux aux arêtes un peu tranchantes, telles les aiguilles là-haut en altitude. Une villa hypermoderne au béton apparent très soigné. «Nous avons choisi ce matériau pour sa teinte gris clair qui permet de ne pas ajouter une couleur au voisinage», explique l'architecte Patrick Renggli qui a construit ici pour lui-même. Si cette matière lui plaît, c'est aussi «parce qu'elle évolue en permanence avec les conditions météo. S'il pleut, le béton imprégné d'eau devient plus foncé. Alors qu'au soleil il redevient plus clair.» Une symbiose entre l'habitat et l'environnement qui se retrouve aussi à l'intérieur de la maison.

Union entre habitat et environnement

A l'intérieur, la seule couleur appliquée sur un mur est aussi un gris, imprégné dans du béton ciré. «Nous souhaitons quelque chose de sobre, de pur : ce gris permet de jouer avec toutes les teintes au gré des envies pour la décoration. Et c'est surtout la nature tout autour qui se charge d'ajouter les couleurs au fil des saisons»,

indique Patrick Renggli. Ainsi, à l'intérieur, le regard se dirige inmanquablement vers l'extérieur. «Dès le petit déjeuner, il y a tout un spectacle qui se déroule devant nous. Lorsque le soleil se lève ou que les nuages défilent à toute vitesse, la nature entre véritablement dans la maison, c'est comme une toile vivante au rythme des saisons», raconte Florence Renggli. «J'aime autant vivre ici le jour que la nuit. Très souvent, le soir, nous nous installons pour boire un verre et regarder les châteaux et la ville qui s'apaise en contrebas. Et observer les lumières qui s'allument dans le val d'Anniviers. La nuit, les niveaux sonores baissent et il y a une fantasmagorie qui s'installe», détaille-t-elle. «C'est un perpétuel jardin d'hiver, lorsqu'il fait froid nous pouvons profiter pleinement de ces paysages depuis l'intérieur», ajoute Patrick Renggli.

Vivre au rythme du soleil

Depuis l'étage à vivre, où se trouvent la cuisine, la salle à manger et le salon, le regard file sur l'extérieur au travers de larges baies vitrées. L'avant-toit et le plancher



du balcon, tous deux en porte-à-faux, semblent avoir été conçus pour encadrer le paysage comme un tableau. Et la barrière, entièrement transparente, disparaît totalement pour laisser place au décor.

« Nous tournons avec le soleil, et la maison permet de profiter pleinement dans chaque espace de quelque chose de différent, dit l'architecte. Je l'ai conçue pour que les matins d'été nous puissions lire le journal sur le transat, avec la lumière qui arrive du fond de la vallée. À midi pour profiter de l'exposition en plein à l'avant et dès deux heures jusqu'à la fin de la journée pour profiter des rayons qui arrivent sur la terrasse à l'ouest. »

Architecture très franche

Pour éviter le problème de surchauffe souvent inhérent à ces maisons totalement vitrées, l'architecte a calculé, à l'aide d'un logiciel, la longueur nécessaire à l'avant-toit pour éviter les rayons directs sur les fenêtres en période chaude. Ainsi le 21 juin, au solstice d'été lorsque les rayons sont au plus haut, la lumière directe s'arrête exactement au pied des fenêtres. Alors que le





L'architecte a calculé à l'aide d'un logiciel la longueur nécessaire à l'avant-toit afin d'éviter les rayons directs sur les baies vitrées et la surchauffe inhérente. Le 21 juin, les rayons s'arrêtent ainsi au pied des fenêtres.



21 décembre, pour tempérer l'intérieur, les rayons entrent jusqu'au mur du fond de la maison. Cet avant-toit permet aussi une protection contre la pluie. «Si j'avais dû construire une maison avant de connaître mon mari, elle aurait certainement été différente de celle-ci. Car lorsque vous vivez avec un architecte, vous posez un regard aiguisé sur la ville, sur les matériaux, les espaces et les formes», raconte Florence Renggli. Résultat, l'architecture du bâtiment est très pure. Un volume principal rectangulaire au-dessus duquel vient se poser un deuxième rectangle plus grand en porte-à-faux. Grâce à ses lignes très franches, le résultat est sculptural. «J'ai voulu une toiture plate et conserver ainsi l'horizontalité de l'aspect du vignoble valaisan et de ses grandes étendues», selon Patrick Renggli. «Cette maison n'aurait pas pu être construite ainsi ailleurs. La répartition intérieure des pièces s'est faite logiquement en raison du terrain en pente.» Au rez-de-chaussée, depuis lequel on accède par le haut du terrain, se trouvent les pièces à vivre. Alors que les chambres se situent en dessous et donnent accès de plain-pied sur le jardin.

A quoi ressemble la maison d'un architecte ?

«Construire pour ma propre famille m'a permis d'expérimenter plusieurs choses. Notamment la façade en béton brut. Rares sont les bâtiments avec une telle façade et qui répondent aux critères Minergie. Ici, c'est le cas, nous avons fait le choix d'isoler depuis l'intérieur. C'est un surcoût que beaucoup de clients ne souhaiteraient pas assumer», commente Patrick Renggli. Face à cette architecture, quelles ont été les réactions du voisinage ? «Une avalanche de commentaires positifs», observe Florence Renggli. «Les gens sont intéressés et intrigués. Nous nous faisons interpellé dans la rue par des gens qui nous disent la trouver très belle. Les commentaires les plus courants concernent cet «effet de surplomb» au-dessus de la ville. C'est ce jeu avec la nature qui intrigue. Elle est particulièrement en même temps complètement intégrée.»

www.renggli-architectes.ch

Texte et photographies : Sophie Kellenberger



La répartition des pièces s'est faite logiquement en raison de la pente du terrain. Les pièces à vivre se situent au rez-de-chaussée, alors que les chambres se situent en dessous et donnent accès de plain-pied au jardin.



L'intégration d'une armoire sur le côté de l'escalier permet d'éviter de devoir mettre une barrière et élargit ainsi l'espace. Cet espace de rangement de 60 centimètres de profondeur crée une sorte de marche comme une rambarde de sécurité.